

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



OCTOBRE 2010 24^{ème} ANNEE N°3

TON MOT D'ORDRE : APOSTOLAT

- Comme GEDEON, LE SEIGNEUR T'APPELLE POUR QUE TU SAUVES TES FRERES.
- L'envoyé du Seigneur vient surprendre Gédéon, occupé à battre le blé et le charge de délivrer le peuple d'Israël. Gédéon lui répond : « Hélas ! Seigneur, avec quoi délivrerai-je Israël ? Ma famille est la plus faible de Manassé, et je suis le plus chétif dans la maison de mon père ». Le Seigneur reprend : « Je serai avec toi, et tu battras les Madianites comme un seul homme ».
- Comme nous devons souffrir de la détresse matérielle de tant de nos frères humains ! IL EST, CEPENDANT, UN SOUS-DEVELOPPEMENT BEAUCOUP PLUS ANGOISSANT ENCORE, beaucoup plus désastreux, que le sous-développement matériel ou intellectuel : c'est le SOUS-DEVELOPPEMENT SPIRITUEL :
- Que tant de tes frères, autour de toi et de par le monde, laissent mourir leur âme de soif et de faim, que tant d'hommes bannissent pratiquement Dieu (et toutes les valeurs qui se rattachent à Lui) de leur vie, qu'ils se privent ainsi du seul vrai bonheur qui élève et ennoblit la vie, VOILA QUI DEVRAIT SURTOUT TE FAIRE SOUFFRIR JUSQU'AU PLUS INTIME DE TON ETRE !
- Que tant de chrétiens même se laissent prendre naïvement aux grands pièges de notre siècle : matérialisme, sécularisation... Que, dans cette méconnaissance des valeurs spirituelles, beaucoup se croient tout permis, VOILA QUI DEVRAIT T'INQUIETER !
- Le Christ t'appelle et t'envoie. Il compte sur toi. IL EST AVEC TOI ET IL PEUT TOUT.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIEURÉ SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN
TEL. : 04.76.41.27.19 et 06.76.61.23.37.
Fax : 04.76.41.29.02.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE V

Deux morts. – Une réélection. – Une première fondation. – Un gouvernement sagement inauguré.

On était au mois de mars 1874. Pâques approchant, Don Bosco voulut qu'à Mornèse, comme dans chacune de ses maisons, on prêchât un Triduum qui aurait le caractère d'une Retraite. Au milieu de l'année, à mi-chemin, il est toujours bon de se retremper pour abattre la seconde tranche, le second semestre.

Don Cagliero fut le prédicateur de circonstance. Son style imagé et ses conseils énergiques firent grand bien.

Quelque temps se passa. Un beau jour, et tout à coup, Don Pestarino se sentit gravement atteint ; il fallut l'administrer. Il était temps, car le mal qui l'avait soudainement envahi vers onze heures du matin ayant fait des progrès vertigineux, l'humble prêtre s'éteignit vers trois heures de l'après-midi. On le pleura, on le regretta, et assurément on pria, sans ralentir, pour le repos de sa belle âme.

Don Bosco eut le cœur en deuil. Il lui fallut combler un vide, et quel vide ! Sans retard, il envoya Don Jean Cagliero, Salésien, à Mornèse, pour prodiguer des consolations aux Filles de Marie-Auxiliatrice, auxquelles, peu de temps après, il donna pour Directeur spirituel, Don Joseph Cagliero, cousin du précité. Puis, le 14 juin 1874, lui-même y alla. Il reçut la profession religieuse de huit novices et donna le voile à treize postulantes. Le lendemain, il rassembla les professes et il les fit voter pour l'élection de leur Supérieure. Sœur Mazzarello, si l'on excepte sa voix, réunit sur son nom tous les suffrages. La volonté de Dieu ne pouvait être mieux connue que par cette unanimité. Des Assistantes lui furent données, que les votes désignèrent ensuite à sa confiance. Ainsi fut formé, le 15 juin 1874, le premier Conseil ou Chapitre de l'Institut.

Au mois de septembre suivant, la mort ayant touché Don Joseph Cagliero, ce fut Don Costamagna, Salésien, que le Fondateur donna pour Directeur spirituel à ses Filles. La nouvelle Congrégation comprenait alors trente-huit membres, y compris les novices et les postulantes. Don Bosco préleva un essaim pour ouvrir une première maison à Bourg-Saint-Martin.

La communauté de Mornèse, que ces départs auraient pu amaigrir, n'y perdit rien. Au contraire. Des remplaçantes devaient venir, sous l'impulsion de la Providence. Ainsi, le 8 décembre suivant, Don Jean Cagliero put donner l'habit religieux à sept postulantes. Au nombre de ces ardentes, se trouvait Catherine Daghero.

Félicité Mazzarello, sœur de la Supérieure, fut nommée Directrice de cette fondation. On lui donna trois religieuses.

Chose étrange, Catherine dont l'arrivée à Mornèse avait été fêtée par toutes les Sœurs, avait fini, au bout de peu de temps, par prendre sa vie en dégoût. Mais comme elle s'en était loyalement ouverte à sa Supérieure, celle-ci lui avait dit :

« Tu dois rester ; le Bon Dieu te veut ici. Plus tu souffres maintenant, plus tu seras contente plus tard et plus aussi tu feras de bien. Quand tu auras pris le voile, toutes tes peines disparaîtront. »

Ce fut exact.

D'ailleurs, Sœur Marie Mazzarello savait, avec la grâce, créer à ses religieuses, aussi bien qu'à ses novices et postulantes, une atmosphère faite de joie et de cordialité. Elle prenait part aux jeux et ne les interrompait que pour suggérer une oraison qui allait ensuite, de cœur en cœur, de bouche en bouche, pour exhaler son parfum là-Haut.

Elle dégageait tant de charité que sa fermeté même en était merveilleusement tempérée et qu'alors la confiance et la sympathie lui restaient quand même assurées.

Elle pratiquait la pauvreté avec amour, ce qui ne l'empêchait ni de donner, ni de faire donner aux indigents. Plus d'une fois, elle se priva de tel ou tel mets, en se condamnant au pain sec, pour assurer à tel ou tel pauvre de quoi se sustenter.

Comme elle vénérât Don Bosco à l'égal d'un saint, elle l'imitait de son mieux. A son instar, elle introduisit « le mot du soir », cette brève causerie familière qui clôturait chaque jour et qui permet de glaner quelques saintes pensées.

En outre, et selon l'exemple du Fondateur, elle se mettait à la disposition de toutes les religieuses. A celles qui craignaient, en raison de quelque défaut, de ne pouvoir réussir dans la vie religieuse, elle disait :

« Moi aussi, vois-tu, je suis comme cela. Mais il ne faut pas se décourager pour tel ou tel défaut. Le Bon Dieu est si bon qu'Il nous donnera le paradis, malgré cela. Prions donc beaucoup ; ayons confiance en Dieu. N'est-Il pas notre Divin Epoux ? »

Quand elle rencontrait l'une ou l'autre, elle disait :

« As-tu fait aujourd'hui quelque chose qui ne serait pas pour le Bon Dieu ? »

Puis, sans attendre de réponse, gentiment elle s'esquivait. Et que d'autres interrogations, pleines d'humour, ne posait-elle pas, au fil de la journée ! Sa parole, simple et pleine d'à-propos, toujours fortifiée par ses exemples, était pour plus d'une, tantôt un encouragement et tantôt une rosée. On allait à une telle mère comme à un sanctuaire, assuré que l'on était de trouver Dieu ou d'entendre un écho du Ciel.

Il faisait vraiment bon sous sa houlette à Mornèse, où l'on honorait très particulièrement la Vierge bénie sous le vocable de Notre-Dame des Sept Douleurs et sous le titre de Marie-Auxiliatrice. Mère Marie Mazzarello aimait passionnément, en effet, sa Mère du Ciel. Elle la regardait comme la fondatrice de la Congrégation, elle lui en recommandait journalièrement la direction et tous les intérêts, elle la suppliait d'étendre sa protection à chacune de ses religieuses et à chacune de ses novices et postulantes. Et quand elle précisait certaines demandes, c'était pour obtenir dans sa maison le triple règne de l'humilité, de la pauvreté et de la pureté. Avec ces trois vertus, elle était sûre d'en attirer, et d'en faire respirer bien d'autres. Et l'on comprend qu'elle insistât auprès de la Madone, pour que l'ambiance de l'institut fût propice à l'épanouissement des vocations.

VOUS ETES LA LUMIERE DU MONDE

Albert J. avait fait un jour une découverte. C'était au cours d'une retraite. Il avait alors 15 ans. Jusqu'à ce jour, il avait sans doute manifesté d'heureuses dispositions, s'appliquant avec soin à son travail, rendant service à l'occasion, cherchant à mettre une certaine ferveur dans sa prière... Mais ce jour-là, il lui semblait avoir vécu tellement replié sur lui-même. Autour de lui, bien des compagnons semblaient mener une vie sans âme, sans grand élan... et il ne s'en était jamais vraiment inquiété. Il portait en lui tant de trésors merveilleux à leur communiquer, surtout la joie et l'amitié du Christ et il en avait été si peu préoccupé !

A présent, une grande aspiration remplissait son âme.

A présent, tout est changé en lui. Partout il trouve des champs d'actions où il est bien décidé à mener de toutes ses forces une vigoureuse offensive.

Bientôt, il devient l'âme de sa classe, toujours serviable et joyeux, ami de tous ses compagnons. Au besoin, il entreprend un de ses camarades pour l'amener à un travail plus consciencieux, à une prière mieux faite. Dans ces occasions, c'est toujours du Christ qu'il leur parle. Tous sentent que c'est le Christ qui anime toutes ses actions.

Bien sûr, cela ne va pas toujours tout seul. Si certains compagnons le suivent, entraînés par son grand idéal, d'autres cependant contrecarrent autant qu'ils le peuvent son action. Mais il va de l'avant. Il s'est mis entièrement entre les mains du Christ et a mis toute sa confiance en Notre-Dame. Il ne peut reculer. Les difficultés qu'il rencontre, les contretemps, les épreuves, il les accepte et les offre de tout son cœur « pour que le Christ croisse ». Il espère d'ailleurs que tout cela l'aidera à ne pas mettre son espérance en ses propres efforts et à devenir humble et fort pour l'œuvre du Christ.

Sois animé toi aussi d'un zèle ardent pour porter le Christ à tes frères, aux membres de ta famille, à tes compagnons ou à tes compagnes de classe ou de travail, dans ton quartier, ton mouvement de jeunesse...

LE PROBLEME ESSENTIEL DE TA VIE

En Chine... Un missionnaire a été jeté dans une cellule où s'entassaient déjà de nombreux prisonniers. Les Rouges, voulant le démoraliser et l'abattre, amènent bientôt dans la même cellule un lépreux couvert de plaies purulentes. Tous les prisonniers reculent, horrifiés et épouvantés devant le malheureux lépreux. Le missionnaire s'avance vers lui, l'accueille avec bienveillance... et lui propose, pour la nuit de partager son unique couverture...

La charité du prêtre bouleverse ses codétenus... et les gardiens eux-mêmes. Plusieurs prisonniers se convertissent : ils ont découvert dans un acte de chrétien tout l'Amour de Dieu pour les hommes.

C'est la charité des chrétiens qui doit frapper les cœurs, attirer, conquérir les âmes au Christ. A travers notre bonté, c'est celle de Dieu, notre Père, qui doit transparaître, éveillant le désir de devenir ses enfants. Les premiers chrétiens qui n'étaient qu'une poignée, ont conquis l'immense Empire romain par leur charité, par le témoignage d'une vie où tout était centré sur le Christ, où tout reflétait l'amour et la joie du Christ !

Efforce-toi d'abord de te convaincre vraiment que LE PROBLEME ESSENTIEL DE TA VIE est de rendre témoignage au Christ, de donner aux autres les biens merveilleux que, dans son immense bonté, tout à fait gratuite, Dieu t'a donnés.

Rappelle-toi à ce propos et grave profondément dans ton esprit et dans ton cœur ces paroles de Marcel Callo : « Être APOTRE, ce n'est pas du superflu : c'est notre rôle même de chrétien. Le rôle des hommes sur la terre (le but même de leur vie) est de donner aux autres la vie divine qu'ils ont reçue », le salut inestimable que le Seigneur leur offre.

Sais-tu qu'autour de toi, parmi les gens que tu côtoies, il en est qui ne savent rien (ou peu s'en faut) du Christ et de l'Eglise ? Il y en a beaucoup pour qui la religion n'est qu'une affaire de politique ou encore une affaire « personnelle », à caser parmi les affaires les plus banales, les moins importantes de notre vie. Il est tant de chrétiens aussi qui ont quasi oublié Dieu, qui vivent comme s'Il n'était pas là, qui sont un peu comme les « brebis perdues » de l'Évangile.

ES-TU CONVAINCU que c'est TON OBLIGATION LA PLUS GRAVE de tout faire pour les ramener vers Dieu, de faire connaître Dieu, le Christ, l'Eglise à ceux qui n'ont pas la chance inouïe de connaître leur enseignement et de pouvoir en vivre ?

Ouvre donc ton cœur à un ardent désir de sauver les âmes. Que ce soit plus fort que toi ! Cherche à voir ta vie vraiment par-dessus tout dans cette perspective.

AUTRE CHRIST

Tu fais ou tu as peut-être fait partie de la croisade eucharistique. Connais-tu le fondateur de la croisade en Belgique ? C'est l'abbé Edouard Poppe, un prêtre du diocèse de Gand, mort en 1924.

Au moment où sa cause de béatification fut introduite à Rome, on pouvait lire dans le journal du Vatican, « l'Osservatore Romano » : « Sa vie fut brève : 34 ans. Toutefois, peu de prêtres de son temps gravèrent dans la pastorale une empreinte et une orientation aussi marquées. On se demande comment il put, lui si chétif et malingre, si jeune, attirer dans l'orbite de la Grâce un demi-million d'enfants qu'il guida vers l'autel ; comment il réussit à intéresser, lui tellement réservé et discret, des générations de jeunes séminaristes, de prêtres et de religieux qui le regardaient vivre et prier comme s'ils cherchaient à en tirer une inspiration. Humainement parlant, il n'y a pas de réponse satisfaisante ».

Le cardinal Mercier déclara un jour : « La première fois que je le vis, je fus instantanément bouleversé jusqu'au fond de mon âme : de sa personne émanait un courant de grâce ». Plus tard, le grand cardinal avoua que, durant sa vie, seules deux personnes lui avaient donné une impression de sainteté : Pie X et l'abbé Poppe.

L'abbé Poppe fut, dans tous les détails de sa vie, un authentique prêtre du Christ. Il fut un grand apôtre de l'Eucharistie, entraînant tant de jeunes dans un véritable esprit eucharistique sous la devise : « Prie, communie, sacrifie-toi, sois apôtre ». Il fut l'homme de la prière : on a témoigné qu'on le voyait priant sans cesse. Il fut l'homme de la Prédication : on écoutait, en retenant son souffle, a-t-on dit, ses paroles brèves et essentielles, simples et claires. Il fut l'homme du don total, avide par-dessus tout de sauver les âmes, mais tellement soucieux aussi de tous les besoins des siens. La paroisse de Gand, où il fut nommé vicaire en 1916, était une

paroisse populeuse de pauvres gens parmi lesquels la guerre multipliait la misère. Incapable de se résigner à cette misère, il donnait tout et se donnait tout entier à ses paroissiens.

UN CORDIAL MERCI à tous ceux qui nous ont fait parvenir une obole pour
soutenir cette revue.

C'est dans la croix, c'est dans le Christ que les âmes doivent trouver le salut. Et c'est la mission de chaque chrétien de donner le Christ aux âmes.

TES FRERES TE LANCENT LEUR S.O.S. Beaucoup sont affamés matériellement. Beaucoup plus encore ils sont affamés spirituellement : et c'est bien plus grave encore.

Les hommes ont soif et faim de Dieu parce que c'est Dieu seul qui peut assouvir les aspirations profondes de leur être vers le beau, le bien, vers la joie et l'amour. Beaucoup sans doute n'en ont pas conscience, mais leur situation n'en est que plus tragique.

TU PEUX, SI TU LE VEUX, CONTRIBUER A LEUR APPORTER CE SALUT auquel ils aspirent.

QUE REPONDRAS-TU A CET APPEL DE DETRESSE ?

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN